

LES MICROBES ET L'EAU DE JAVEL

Si la plupart des maladies contagieuses sont dues à des microbes, qui, venant du dehors, pénètrent au sein des organismes vivants, soit par des plaies, des déchirures ou des excoriations, soit par les voies digestives et respiratoires, il s'ensuit que les maladies contagieuses sont des maladies évitables. Il suffit d'empêcher les microbes de s'introduire dans notre corps, soit en leur barrant le chemin, soit en allant d'avance les relancer dans leurs repaires. Là, est tout le secret de l'asepsie et de l'antisepsie, qui ne seraient pas nées, si Pasteur et ses disciples n'avaient pas, au risque de troubler la quiétude des ignorants, poussé le cri d'alarme.

C'est parce que, depuis quelques années, l'on s'évertue, plus ou moins systématiquement, à procéder ainsi, que certaines maladies tendent à perdre de leur virulence et que d'autres ont même à peu près disparu, que le taux de la mortalité s'abaisse, et que la durée moyenne de la vie est en voie d'accroissement.

Par exemple, c'est une lutte incessante, sans merci comme sans trêve. L'ennemi, le microbe, ne désarme jamais, et le moindre relâchement dans la vigilance des hygiénistes suffit à provoquer son retour offensif sous la forme d'une de ces épidémies de peste, de fièvre typhoïde, de dysenterie, de grippe ou de choléra, qui viennent trop souvent encore rappeler à l'oublieuse humanité que la vie est un combat. Sans parler de la tuberculose, qui, elle, sévit à l'état endémique, en quelque sorte, sur les agglomérations peuplées, dont le quart au moins des décès lui est imputable.

Il faut, en un mot, rester constamment sur la brèche. Aussi, pour cette bataille ininterrompue de tou-

tes les minutes, ce n'est pas trop de la coopération assidue des pouvoirs publics et des initiatives privées.

C'est là une vérité que tout un chacun en arrive peu à peu à comprendre. Le malheur est que tout un chacun ne sait pas comment s'y prendre pour traduire cette vérité en actes utiles, pour lui donner un corps et une sanction.

Non-pas, certes, que ni les antiseptiques ni les désinfectants—c'est-à-dire les microbicides—fassent défaut. Il y en a, au contraire, il y en a, que c'est une bénédiction ! Il y en a même trop, car on ne s'y reconnaît plus.

Comment choisir, en effet, entre les quelques douzaines de substances, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, à en croire les prospectus et les réclames dont les légions de spécialistes inondent le marché ? Comment distinguer, sans avoir procédé à des analyses approfondies, à de sérieuses expériences, celles qui sont réellement efficaces de celles qui n'ont aucune vertu ? Comment séparer l'ivraie du bon grain ?

On ne peut pourtant pas s'en rapporter au hasard, car de graves conséquences pourraient s'ensuivre.

Parmi les membres microbicides qui se disputent le record de l'antisepsie, il en est d'effroyablement vénéneux, qu'on ne saurait manipuler sans des précautions extrêmes. D'autres sont corrosifs et rongent tout à la ronde, ou dégagent une odeur infecte. La plupart se vendent des prix fous.

On comprend que les intéressés hésitent. Le malheur est que l'hésitation va parfois jusqu'à l'abstention. C'est là qu'est le danger.

N'y aurait-il donc pas un moyen de mettre à la disposition du grand public un antiseptique inoffensif, d'un maniement commode, bon marché, à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses,